



Au temps du "Sant Voran" et des gabares

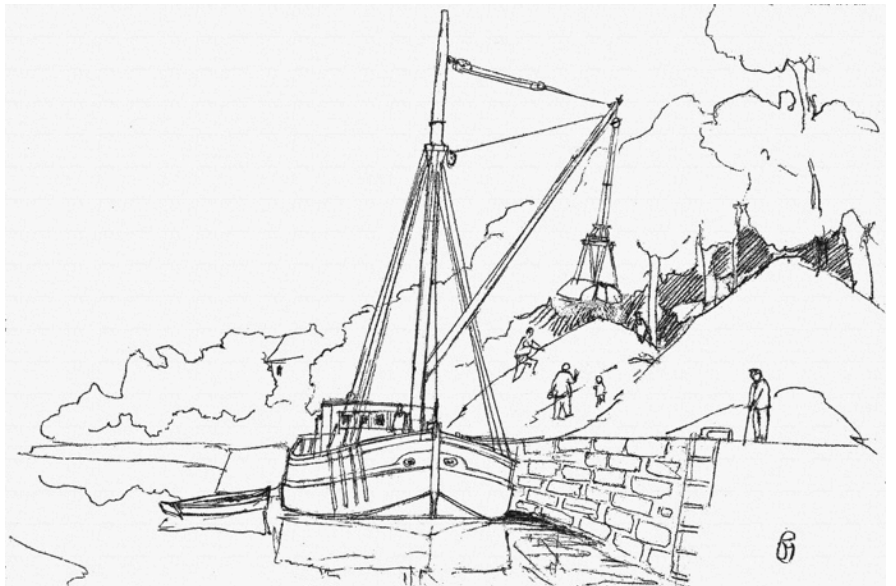
Janvier 2016. Le sablier *Penfret* ne remontera plus l'Odet avec son chargement de sable et de maërl. Une page se tourne. C'est triste comme la disparition du boulanger du coin et de la bonne odeur de son pain. Notre monde en marche oublie la proximité des petits métiers, des gens du voisinage.

En hivernage à Pont l'Abbé en 1981 à bord de notre bateau, l'immense tas de maërl déversé sur le quai par le sablier *Sant Voran* ressemblait, pour nos enfants, à une montagne, une pente à dévaler, bien mieux qu'un toboggan. C'était aussi le rendez-vous des habitués, ramasseurs de coquillages et d'oursins. Mégot au coin des lèvres, béret de toile bleue enfoncé jusqu'aux oreilles, à peine attendaient-ils la fin du déchargement, évitant au mieux la benne d'acier qui se balançait au-dessus de leur tête et s'ouvrait d'un coup pour déverser une avalanche de maërl. Une aubaine ces coquillages capturés avec le sable et livrés gratuitement. Il suffisait d'un râteau pour profiter d'une pêche miraculeuse tombée du ciel.

Le *Sant Voran* construit en 1956 par le chantier Keraudren à Camaret était un beau sablier. On le voyait surgir au tournant de la rivière, montant en fin de flot jusqu'au quai de Pont l'abbé, chargé à bloc, les dalots au ras de

l'eau. De loin on aurait pu croire un chasse-marée, ou un petit sloup borneur ; ceux-là avaient disparu depuis des décennies.

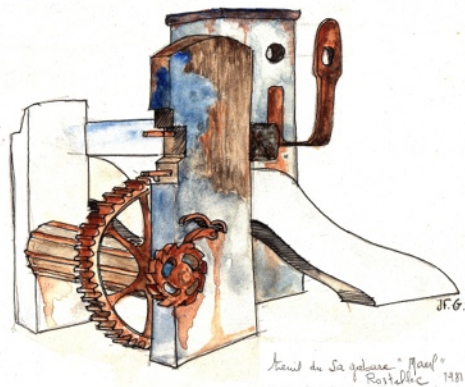
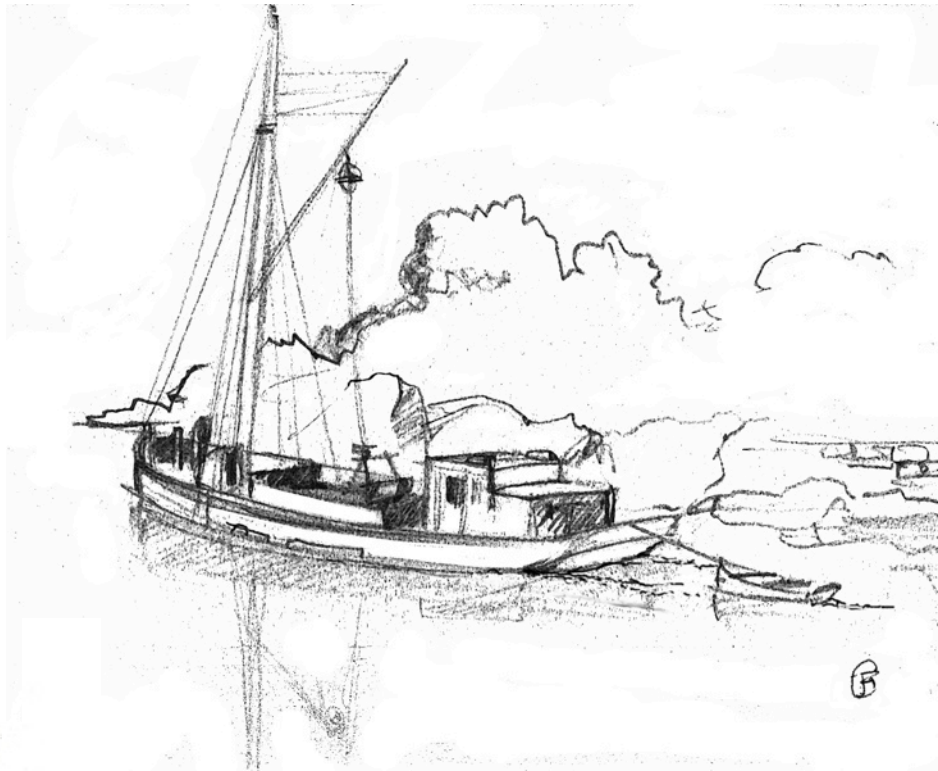
Sant Voran était de la même espèce, un de ces bateaux puissants, râblés, d'une vingtaine de mètres, construits sans lésiner sur l'échantillonnage de bois, comme toutes les gabares de l'époque. Sa mâture de charge ressemblait à celle



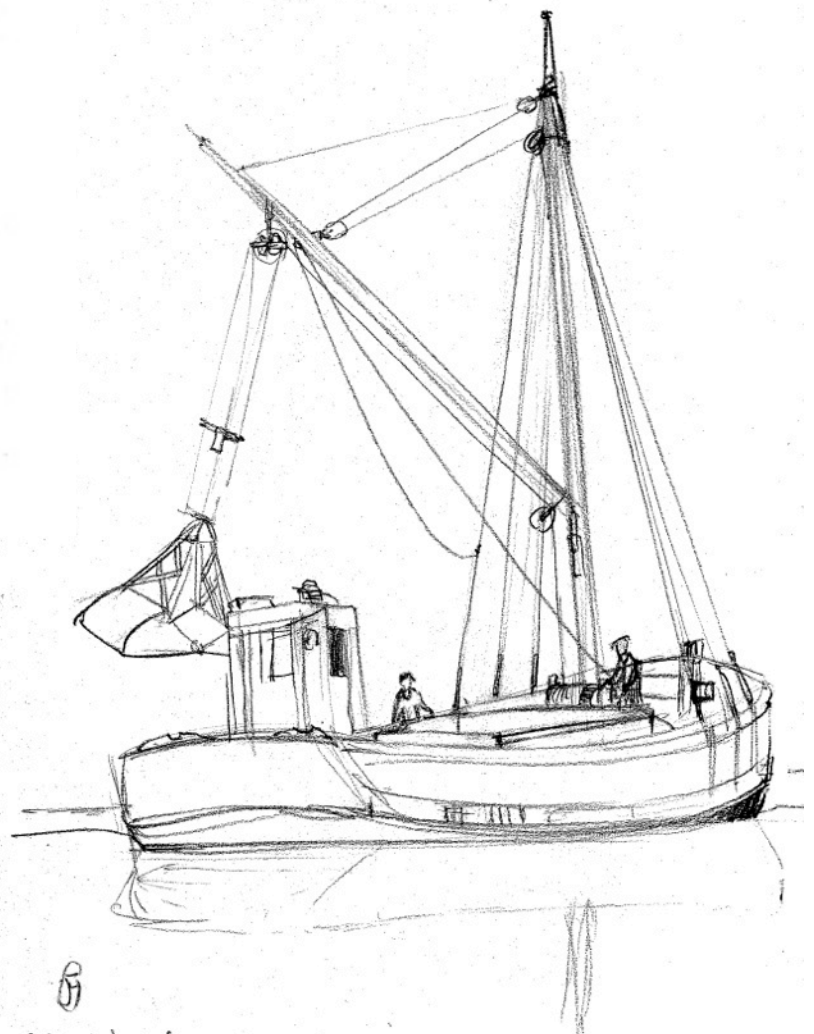
d'un voilier. Ainsi à grands bruits et grincements entreprenait-il son travail, à peine amarré à quai. Un vacarme accompagné du roulis que la benne et son espar transmettaient au bateau. Pendant ce temps les intrépides ramassaient leur butin. Les goélands également ; malins, ils se saisissaient d'un oursin ou d'une praire, s'envolaient, ouvraient un large bec et laissaient tomber leur proie qui s'écrasait au sol, prête à la dégustation.

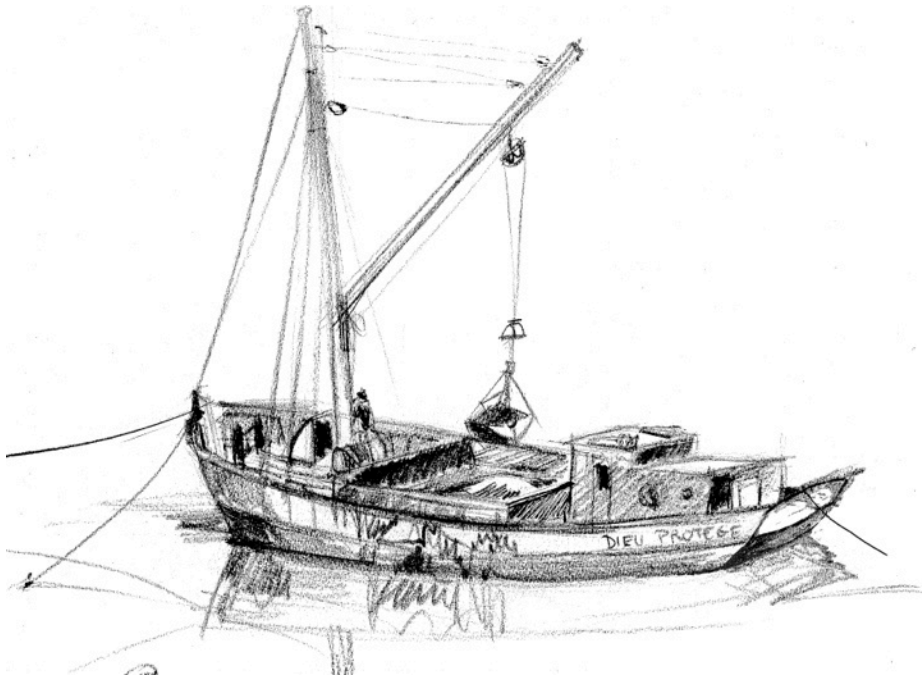


Avec le jusant *Sant Voran* redescendait la rivière. Une belle manoeuvre. Sans un mot, le patron Henri Férec et ses matelots savaient faire. Toutes amarres larguées, sauf une garde, la gabare évitait seule, le nez dans le courant ; enfin, celle-ci larguée, le bateau s'en allait moteur à mi-régime. J'aimais le spectacle. Il m'en reste quelques croquis, aquarelle et peinture. Des années plus



tard on ne l'a plus revu. De retour du gisement de maërl des Iles Glénan, il avait coulé d'un coup, comme une pierre, peut être trop chargé. Une vague l'avait envahi. Les hommes n'avaient eu que le temps de sauter dans le canot qu'ils gardaient à la traine. Ils étaient saufs. En croisière nous avons rencontré à cette époque d'autres gabares en activité. En mer d'Iroise,





dans le chenal du Four, aux abords de Ouessant et des Abers : *Aviateur Mermoz*, la *Fée de l'Aulne*, *Dieu Protège*, plus au nord *Fleur de Mai*, *Roger Martha* (presque à l'état d'épave sur le Légué), et aussi vers la rivière de Tréguier le *Goyen*.

Henry Kerisit qui les a étudiés de près en parlerait plus précisément. Aujourd'hui plus aucun ne travaille.

Notre-Dame de Rumengol est armée à la plaisance, *Dieu Protège* est conservé au musée de Douarnenez, la petite *Sainte Anne* aussi... Pas de doute, pour les sabliers en bois le temps à cessé de couler.



